

# Annuaire du Collège de France

121<sup>e</sup> année

2020  
2021

Résumé des cours et travaux



COLLÈGE  
DE FRANCE  
— 1530 —



# Annuaire du Collège de France

Cours et travaux du Collège de France

121 | 2024  
2020-2021

---

## Littérature française moderne et contemporaine : histoire, critique, théorie

Antoine Compagnon

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-cdf/19442>

DOI : 10.4000/12ku3

ISBN : 978-2-7226-0778-1

ISSN : 2109-9227

### Éditeur

Collège de France

### Édition imprimée

Date de publication : 18 novembre 2024

Pagination : 269-279

ISBN : 978-2-7226-0777-4

ISSN : 0069-5580

Ce document vous est fourni par Collège de France



### Référence électronique

Antoine Compagnon, « Littérature française moderne et contemporaine : histoire, critique, théorie », *L'annuaire du Collège de France* [En ligne], 121 | 2024, mis en ligne le 01 octobre 2024, consulté le 28 novembre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-cdf/19442> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/12ku3>

---

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

## LITTÉRATURE FRANÇAISE MODERNE ET CONTEMPORAINE : HISTOIRE, CRITIQUE, THÉORIE

**Antoine Compagnon**  
Professeur au Collège de France

---

Les derniers cours de 2019-2020, ainsi que la leçon de clôture, ont été reportés au début de 2021, à la suite du confinement du printemps de 2020. La série de cours « Fins de la littérature (suite et fin) » est disponible, en audio et en vidéo, sur le site internet du Collège de France (<https://www.college-de-france.fr/agenda/cours/fins-de-la-litterature-suite-et-fin>), ainsi que le colloque du même nom (<https://www.college-de-france.fr/agenda/colloque/fins-de-la-litterature>), les colloques « Penser avec Marc Fumaroli » (<https://www.college-de-france.fr/agenda/colloque/penser-avec-marc-fumaroli>), « Histoire croisée du Collège de France et de la Bibliothèque nationale de France » (<https://www.college-de-france.fr/agenda/colloque/histoire-croisee-du-college-de-france-et-de-la-bibliotheque-nationale-de-france>) et « Dieu au Collège de France » (<https://www.college-de-france.fr/agenda/colloque/dieu-au-college-de-france-0>). Le cours a été publié sous le titre *La Vie derrière soi. Fins de la littérature* (Sainte-Marguerite-sur-Mer, Éditions des Équateurs, 2021). La série de séminaires est disponible en audio et en vidéo, sur le site internet du Collège de France (<https://www.college-de-france.fr/chaire/antoine-compagnon-litterature-francaise-moderne-et-contemporaine-histoire-critique-theorie-chaire-statutaire/events?type=4747>). La leçon de clôture est disponible en audio et en vidéo sur le site internet du Collège de France (<https://www.college-de-france.fr/agenda/lecon-de-cloture/quindecim-annos-grande-mortalis-aevi-spatium/quindecim-annos-grande-mortalis-aevi-spatium>), et publiée sous le titre *Gagner la sortie* (Paris, Collège de France, coll. « Leçons de clôture », vol. 24, 2021 ; édition numérique : Collège de France, 2021, <https://books.openedition.org/cdf/12385>).

---

## ENSEIGNEMENT

COURS - FINS DE LA LITTÉRATURE  
(SUITE ET FIN DU COURS DE 2019-2020)**Cours 9 - « Un peu de tout, vous dis-je ! »**

5 janvier 2021

La *Vie de Rancé* de Chateaubriand serait un bon exemple de style tardif sublime. Le sublime sénile apparaît comme un affranchissement chez un artiste : ce dernier relâche alors les conventions qu'il a lui-même contribué à édifier. Goethe, Beethoven, Rembrandt en constituent le canon absolu, semblant exclure les œuvres françaises. De prime abord, le style tardif de Chateaubriand est conversationnel ou conversationniste : c'est une quasi-liberté d'associations, un « bric-à-brac » évoqué par Sainte-Beuve sous couvert de l'anonymat. C'est un style oral, « désultoire », comme dirait Gide. L'anglais *desultory* signifie « voltigeant », « qui va d'un sujet à l'autre ». Le *desultor* latin est un funambule, un voltigeur, voire un illusionniste.

Nous disposons à ce sujet du témoignage d'Eugène Manuel, élève à l'École normale supérieure, venu rendre visite au vieil écrivain le 1<sup>er</sup> janvier 1846 comme le voulait l'usage. À l'époque, le style tardif de Chateaubriand impressionne beaucoup le jeune homme. Reprenant son récit cinquante ans plus tard, en 1895, il n'a plus le même émerveillement. Le compliment de 1846, « le plus illustre des auteurs vivants, vieilli sans doute mais non déchu », devient : « Nous ignorions les faiblesses de l'homme, surtout celles qui, vers la soixantaine, lui avaient procuré l'illusion sénile d'un rajeunissement sans dignité ni vraisemblance. » Les révélations sur les amies de l'écrivain et sur ses égarements de vieillard y sont pour beaucoup : ainsi ce texte publié sous le titre *Amour et vieillesse*, d'après un manuscrit sans doute subtilisé par un secrétaire du vieux Chateaubriand et dont Sainte-Beuve parle comme d'une « confession délirante ». Le portrait fait par Manuel devient donc réprobateur avec le temps. Le constat sur la vieillesse de l'écrivain – « Il est vieux, très vieux » – évolue vers la critique : « Il était vieux, très vieux, et comme honteux de l'être. » En 1846, l'étudiant garde en mémoire la bienveillance de Chateaubriand, la beauté de son regard – « Il ne lui reste de beau que ses grands yeux bleus qui se mouillent facilement de larmes », et le désordre de sa conversation : « Il nous a parlé [...] un peu de tout [...] un peu de tout, vous dis-je. » C'est une logorrhée *désultoire*, qui mêle les époques et les régimes politiques, mais peut-être aussi un « désordre factice », celui d'un poseur. À moins que cela ne corresponde à un ordre sous-terrain, celui d'une vision panoramique du vieil écrivain vagabondant dans sa vie et son œuvre à travers les époques. Cinquante ans après, Manuel soupçonne un jeu de vieil acteur, un appareil « théâtral », un masque « mal attaché » ou « mal arraché », comme dit Sainte-Beuve. Le premier récit montre un Chateaubriand sublime ; dans le second, il est sénile.

Pourtant, la *Vie de Rancé* contient l'« admirable tremblement du temps » dont parle Chateaubriand à propos de *L'Hiver* de Poussin. Mais les contemporains n'y perçoivent pas la vision prophétique de l'œuvre testamentaire et le livre est longtemps négligé. C'est André Beaunier qui fera l'éloge du *voculaire* des paroles fatigues, transcendant superbement une probable coquille.

À Rome, en 1828-1829, sur la demande de M<sup>me</sup> Récamier, Chateaubriand fait construire un monument à Poussin. Sur cette stèle, on note une reproduction du « *Et in Arcadia ego* » : c'est un *memento mori* mais aussi une allégorie de la naissance de la peinture. Un berger montre l'ombre de son compagnon sur la pierre. Or, l'ombre selon Pline, c'est l'origine de la peinture : la vie, la mort et la naissance de l'art figurent sur le tombeau tel un éternel retour qui rappelle la circularité des saisons.

En 1696-1697, Saint-Simon commande un portrait de Rancé. Ce dernier refusant de poser, Saint-Simon prétendit que le peintre Hyacinthe Rigault était un officier dévot et bête afin de l'introduire auprès de l'abbé et de faire son portrait. La tête de Rancé sur le tableau a donc été assemblée au corps après coup. Quant à la tête de mort à côté de lui, c'est, paraît-il, celle de M<sup>me</sup> de Montbazou que l'on avait coupée après sa mort pour la ranger dans le cercueil. Saint-Simon contribue à entretenir cette légende, fautive aux dires de Rancé lui-même ; mais l'écrivain veut y croire. La tête coupée de la maîtresse de Rancé l'inspire même tellement qu'il y ajoute des variations. Dans la *Vie de Rancé*, Bossuet compare ainsi deux oraisons à deux têtes de mort, dont Chateaubriand nous dit qu'elles vont dialoguer avec celle de M<sup>me</sup> de Montbazou. Et l'écrivain d'évoquer la « plaisanterie formidable » de l'évêque de Meaux, soit plutôt une faute de goût macabre et invraisemblable. Le sublime sénile réside sans doute dans la façon dont l'écrivain file l'allégorie de Bossuet : la tête coupée réapparaît au réformateur de la Trappe à sa mort et les dernières paroles de Rancé l'évoquent à nouveau. Sur le tableau de Rancé, c'est la tête même de ce dernier qui paraît décollée, comme une mise en abyme du *memento mori*.

## Cours 10 - « Un véritable bric-à-brac »

5 janvier 2021

La *Vie de Rancé* donne à lire une vie coupée en deux : la vie galante et mondaine tout d'abord, puis la vie retirée. Dans l'avertissement, Chateaubriand invoque Poussin : « [...] les défauts du temps embellissent les chefs-d'œuvre du grand peintre. » L'œuvre tardive offre donc une beauté singulière. Mais les premiers lecteurs se montreront peu sensibles à ce protocole de lecture : ces contemporains, qui n'ont pas encore lu les *Mémoires d'outre-tombe*, trouvent le livre faible. C'est l'œuvre de trop. Dans les pages liminaires, le vieil écrivain insiste aussi sur ses propres faiblesses – « [...] je ne suis pas Poussin [...] et j'ai un mauvais soleil » – et se montre même sévère dans la première édition sur son sujet d'inspiration – « j'ai changé d'ange en changeant d'années », comparant l'Amélie de *René* au Rancé final.

Dans la *Revue des Deux Mondes* du 15 mai 1844, Sainte-Beuve traite de la *Vie de Rancé* avec délicatesse, moins sensible aux digressions et lamentations hors de propos qu'aux « belles paroles » que le biographe ajoute à son récit. Mais la forme lui semble bien trop capricieuse et inadéquate à un sujet d'édification. L'hagiographe se met en scène, ouvre la porte aux souvenirs dans des « retour[s] irrésistible[s] », « évoqu[ant] cette existence mortifiée avec un cœur relaps à la jeunesse ». L'auteur de *Volupté* reproche au vieil écrivain son jeunisme : la polyphonie spatiale et temporelle, l'entrechoc de l'hagiographie et des souvenirs font du texte un monstre de licence chronologique. Sainte-Beuve sauve néanmoins un passage mélancolique, celui sur les lettres. Le critique nomme *rapprochement* les digressions successives qui dérivent d'un sujet vers un autre, comme la correspondance de l'abbé qui digresse vers celle de Voltaire, puis vers les échanges épistolaires entre des personnes qui se sont aimées : le texte se fait petit essai mélancolique sur les lettres d'amour. Cette superbe parabase offre à Sainte-Beuve la possibilité de sauver l'ouvrage. Mais dans un autre article, sous couvert d'anonymat, il se montre plus sévère. Le livre est une déception. C'est une œuvre lâche, bavarde, incohérente, qui vire à la cacophonie. Le respect de la presse pour le vieil écrivain est honorable, mais cette hagiographie est un « bric-à-brac », une folâtrerie nourrie de digressions. Lorsque Sainte-Beuve réédite ses articles en 1869, il stipule que, sous les critiques favorables à la *Vie de Rancé*, on décèle aisément la consternation.

Dans un article aussi beau que respectueux, Alexandre Vinet laisse entrevoir ses critiques : le volume est trop court ; cette chronique galante du règne de Louis XIV offre trop de licence pour un sujet grave ; le livre est même indigne d'un vieillard. Chateaubriand est encore soupçonné de jeunisme : l'« éclat d'une fantaisie éternellement jeune » évoquée par Vinet n'est pas un compliment. Cette *Vie de Rancé* prend trop de liberté : ce n'est pas « un livre » mais « une brillante et vagabonde causerie du soir, entre amis ». On attend du vieil écrivain un chant du cygne : il offre une fantaisie. Ces contemporains ne comprennent pas le *non sequitur* du dernier Chateaubriand, celui-là même des *Mémoires d'outre-tombe*.

Sainte-Beuve comme Vinet ont relevé le malentendu. Chateaubriand a rompu le pacte tacite ; mais n'est-ce pas justement le sublime sénile ? *La Vie de Rancé* crée une discordance, un choc. Les lecteurs de l'époque supposent un écrivain affaibli, qui aurait dû cesser d'écrire avant cette œuvre finale et personne ne voit que l'auteur de *René* fait de chaque nom propre un trésor d'anecdotes, mêlant les espaces et superposant les temps. Ainsi de l'évocation de Chambord qui rappelle le pamphlétaire Paul-Louis Courier, lequel devient un leitmotiv associé à la mélancolie des ombres. Plus loin, les missions de Rancé à Rome donnent l'occasion à Chateaubriand d'écrire un récit contrefactuel, une vie imaginaire dans laquelle l'abbé aurait assisté aux funérailles de Poussin. La vieillesse, cette « voyageuse de nuit », suscite autant de chagrin, en associant poétique des ruines et *memento mori*, que de fantaisie, comme lorsque l'écrivain rêve la duchesse de Montpensier en « grand hurluberlu ». Comparant également Port-Royal à la Trappe, Chateaubriand évoque

le macabre déterrement des cadavres et prend à partie Louis XIV, reprochant au monarque d'avoir « enseigné à [son] peuple les exhumations ». L'écrivain dit alors se citer lui-même – « je me cite (je ne suis plus que le temps) » –, ultimes paroles qui disent la faiblesse ultime mais aussi le comble de l'humilité. Ce Chateaubriand spontané, buissonnier, avançant avec hâte et nonchalance, désinvolture et sagesse, c'est celui découvert par André Beaunier et Roland Barthes, celui que nous lisons avec bonheur aujourd'hui.

### Cours 11 - « *Dignitas non moritur* »

12 janvier 2021

Certains écrivains meurent sur le tas, en plein travail. Mais il existe la légende heureuse du poète éternel, celui qui s'incarne dans tous les poètes depuis l'origine du monde, en fait depuis Homère. En effet, le terme « fin » évoque autant la fin définitive que l'amorce d'un nouveau cycle. Proust aborde abondamment la vieillesse dans la *Recherche* et il y défend le sublime sénile. Le bal de têtes offre un tableau impitoyable des effets de l'âge. Mais ce festival d'octogénaires, risibles car souffreteux, représente aussi la nature particulière des œuvres ultimes des artistes. Dans *Sodome et Gomorrhe*, Charlus, en précurseur moderne d'Adorno, trouve quelque chose de mendelssohnien à un quatuor de Beethoven dont les discordances offrent un « divin mystère ». Comment Proust imagine-t-il la fin de carrière de ses artistes imaginaires, Elstir, Vinteuil et Bergotte ?

Elstir connaît une première manière mythologique puis une deuxième japonisante. Par la suite, son art est apparenté à l'impressionnisme : il est à la mode dans *Albertine disparue*. Mais il n'a pas de style tardif. La seule allusion à sa vieillesse est qu'il cède à l'idolâtrie : pour lui, la beauté de la vie est supérieure à la transcendance par l'art. Liant « son œuvre superstitieusement à la société qui lui [a] fourni ses modèles », le peintre voit périr cette œuvre avec la mort de Verdurin. Vinteuil est l'opposé d'Elstir. Ses modèles sont les quatuors de Beethoven et le public contemporain ne l'intéresse pas. L'écoute du septuor chez les Verdurin dans *La Prisonnière* offre l'image de la transcendance finale : « Chaque artiste semble ainsi comme le citoyen d'une patrie inconnue, oubliée de lui-même, différente de celle d'où viendra, appareillant pour la terre, un autre grand artiste ». Là encore, les notes semblent offrir la disharmonie prophétique des dernières œuvres : désagréables à l'oreille mais supérieures esthétiquement et moralement. Bergotte est à mi-chemin entre Elstir et Vinteuil. C'est une figure tragique, à son zénith dès Combray, soit dès les premières pages. *Puer senex*, il passe de la *senectus* à la *decrepitas*, sans connaître le sublime sénile. Son métier de journaliste accompagne sa chute littéraire. Devant le tableau de Vermeer, sa soudaine lucidité esthétique précède une crise d'apoplexie. Sa mort donne lieu à un tableau littéraire de la résurrection où ses livres sont « comme des anges aux ailes éployées ». À l'inverse, le narrateur découvre son instrument dans « L'Adoration perpétuelle » : il peut ainsi terminer son œuvre.

À l’opposé de ces trois fins de carrière, il existe une version vitaliste, une vision de la fin comme éternel recommencement. L’artiste meurt mais la littérature poursuit son chemin, comme dans le cycle des saisons ou la roue des âges. Après la Shoah, une renaissance du mythe est possible, comme le montre Hermann Broch avec Kafka. La littérature n’en finit pas de renaître. C’est aussi un thème que Proust aborde à propos de Baudelaire agonisant : l’écrivain suggère sur une photo d’Étienne Carjat qu’« [il] y a surtout sur ce dernier portrait [du poète] une ressemblance fantastique avec Hugo, Vigny et Leconte de Lisle, comme si tous les quatre n’étaient que des épreuves un peu différentes d’un même visage, du visage de ce grand poète, qui au fond est un, depuis le commencement du monde, dont la vie intermittente mais aussi longue que celle de l’humanité, eut en ce siècle ses heures tourmentées et cruelles ». C’est le thème du poète éternel. Tous les poètes n’en font qu’un. Et comme dans les correspondances baudelairiennes, tous les poèmes se répondent, l’originalité n’étant qu’une variété de l’universalité.

Proust connut la palingénésie par Victor Cousin et par Alphonse Darlu. Toutes les doctrines philosophiques expriment plusieurs aspects de la même vérité générale. L’esprit humain existe au-dessus des esprits individuels et n’exprime que des variations d’une seule poésie. C’est aussi la pensée d’Emerson et la thèse du transcendentalisme américain. Proust a adhéré à cette croyance dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. La lecture des *Mémoires d’outre-tombe* lui fait comprendre l’immortalité du poète qui possède « quelque chose de supérieur aux choses, aux événements, aux années » : c’est « une personne intermittente et immortelle ». Proust découvre ainsi la réminiscence qu’il appelle encore enthousiasme. Paul Valéry pense même l’histoire de la littérature sans les écrivains ni leur biographie. Toute la littérature est contemporaine, elle abolit l’espace et le temps.

Cette continuité transcendantale rappelle la perpétuité dynastique de Kantorowicz. Ni le poète ni le souverain ne meurent en dignité : le poète donne l’immortalité à l’empereur et *vice-versa*. À la fin des *Deux Corps du roi*, l’animal symbolique n’est plus le cygne mais le phénix. Le poète du XIII<sup>e</sup> siècle Djalâl ad-Dîn Rûmi, cité par Hofmannsthal puis par Curtius et par Blanchot, énonce : « Qui connaît la puissance du cercle, ne redoute plus la mort. Car il sait que l’amour tue. » Les individus meurent, mais non l’office poétique : la littérature est donc sans fin.

#### LEÇON DE CLÔTURE - QUINDECIM ANNOS, GRANDE MORTALIS AEVI SPATIUM

12 janvier 2021

Cette leçon a été publiée sous le titre *Gagner la sortie* (Paris, Collège de France, coll. « Leçons de clotûre », vol. 24, 2021 ; édition numérique : Collège de France, 2021, <https://books.openedition.org/cdf/12385>).



## COLLOQUES

**Colloque - Fins de la littérature**

Le colloque « Fins de la littérature » a eu lieu le 9 avril 2021.

**Intervenants :**

- Jean-Pierre Martin (écrivain, Institut universitaire de France) : « De la diversité des formes tardives, ou au-delà de cette limite votre ticket est encore valable » ;
- Martin Rueff (université de Genève) : « Y a-t-il un “style tardif” en philosophie ? *Les Réveries du promeneur solitaire* de Jean-Jacques Rousseau » ;
- Bruno Clément (université Paris 8) : « Beckett et la fin de la littérature : généalogie d’un mythe » ;
- Sophie Bogaert (éditrice) : « La dernière Duras : le commencement de la fin » ;
- Mark Anderson (université Columbia, New York) : « Kafka et Robinson Crusoe : la littérature et la fin de l’humain » ;
- Ann Jefferson (université d’Oxford) : « “Que faire d’autre de sa vie ?” : l’œuvre inachevable de Nathalie Sarraute » ;
- Jean-Yves Masson (Sorbonne Université) : « “Tout un homme, fait de tous les hommes” : vies obscures et fins du récit contemporain » ;
- Josyane Savigneau (journaliste) : « Philip Roth : coup d’arrêt » ;
- Arno Bertina (écrivain) : « Stendhal : conclure ou non, telle est la question ».

**Colloque - Penser avec Marc Fumaroli**

Colloque organisé par le Collège de France et le musée du Louvre, les 3 et 4 juin 2021, sous la présidence de Thomas Römer, administrateur du Collège de France, et Jean-Luc Martinez, président-directeur du musée du Louvre, et en collaboration avec la Société des amis du Louvre.

De *L’Âge de l’éloquence à L’École du silence*, de *La République des Lettres à Paris New-York et retour*, Marc Fumaroli (1932-2020), de l’Académie française, a laissé un héritage intellectuel considérable dans les études d’histoire littéraire et d’histoire de l’art. Professeur au Collège de France dans la chaire « Rhétorique et société en Europe (xvi<sup>e</sup>-xvii<sup>e</sup> siècles) » (1987-2002), il fut également pendant deux décennies président de la Société des amis du Louvre (1996-2016). Deux journées de colloque consacrées à l’actualité de l’œuvre de Marc Fumaroli dans la littérature, les arts et la politique culturelle ont été organisées au Collège de France et à l’auditorium du Louvre.

**Judi 3 juin 2021, Collège de France**

- Thomas Römer (administrateur du Collège de France) : « Ouverture » ;
- Françoise Graziani (université de Corse Pasquale Paoli) : « La sagesse des Anciens » ;

- Patrick Dandrey (Sorbonne Université) : « Marc Fumaroli lecteur de La Fontaine » ;
- Lina Bolzoni (Scuola normale superiore de Pise) : « La renaissance de la rhétorique » ;
- Florence Vuilleumier Laurens (université de Bretagne Occidentale) : « *Respublica romana, christiana, litteraria* » ;
- Jean-Robert Armogathe (Académie des inscriptions et belles-lettres) : « L'art de se taire ».

**Table ronde** : Antoine Compagnon, président de séance ; avec Mireille Huchon (Sorbonne Université), Jean-Luc Marion (Académie française), Pierre Nora (Académie française), Laurent Pernot (Académie des inscriptions et belles-lettres).

#### Vendredi 4 juin, musée du Louvre (Société des amis du Louvre)

- Jean-Luc Martinez, président-directeur du musée du Louvre : « Introduction » ;
- Pierre Caye (CNRS) : « Pour un autre XVIII<sup>e</sup> siècle : Marc Fumaroli, penseur des Lumières » ;
- Frédéric Cousinié (université de Rouen) : « Pour une théo-rhétorique du corps ascensionnel » ;
- Stéphane Guégan (musée d'Orsay) : « Manet rocaille » ;
- Olga Medvedkova (CNRS) : « Marc Fumaroli et l'héritage de Warburg » ;
- Christian Michel (université de Lausanne) : « Grandeurs et misères de l'État culturel dans les premières années de la Révolution française » ;
- Nicolas Milovanovic (musée du Louvre) : « Marc Fumaroli et Poussin » ;
- Darius Spieth (Louisiana State University) : « Esprit de modernité et art moderne dans la vie et l'œuvre de Marc Fumaroli ».

**Table ronde « De Poussin au comte de Caylus : Le “Grand Siècle” de Marc Fumaroli »** : Carole Blumenfeld (Palais Fesch-musée des Beaux-Arts d'Ajaccio), modératrice ; avec Jean-Claude Casanova (Académie des sciences morales et politiques), Benedetta Craveri (Accademia nazionale dei Lincèi, Rome), Louis-Antoine Prat (président de la Société des amis du Louvre), Pierre Rosenberg (Académie française). Table ronde effectuée autour de la parution de l'ouvrage posthume de Marc Fumaroli, *Dans ma bibliothèque. La Guerre et la Paix*, Paris, Les Belles Lettres/De Fallois, 2021.

## RECHERCHE

Les activités du programme « Passage des disciplines », prévues pour le printemps 2020, ont été reportées au printemps 2021 : la journée d'étude sur l'« Histoire croisée de la Bibliothèque nationale de France et du Collège de France », le 14 juin 2021, et le cinquième colloque du programme, organisé en collaboration

avec le professeur Thomas Römer (Milieux bibliques), intitulé « Dieu au Collège de France », les 22 et 23 juin 2021.

### HISTOIRE CROISÉE DU COLLÈGE DE FRANCE ET DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE

L'étude de « l'histoire croisée » du Collège de France et de la Bibliothèque nationale de France s'inscrit dans les recherches menées dans le programme « Passage des disciplines » qui s'intéresse à l'histoire du Collège de France en tant que celui-ci s'est toujours défini en relation aux établissements de recherche et d'enseignement supérieur connexes. La journée d'étude a inauguré les activités scientifiques sur les personnels et les collections qui seront poursuivies en commun dans les années à venir. Rapprocher l'histoire des deux établissements fait ressortir la manière dont de nombreux professeurs du Collège royal, puis du Collège de France ont occupé diverses fonctions à la Bibliothèque royale, puis à la Bibliothèque nationale, devenue aujourd'hui Bibliothèque nationale de France.

#### **Intervenants :**

- Antoine Compagnon (Collège de France) et Laurence Engel (Bibliothèque nationale de France) : « Ouverture » ;
- Isabelle le Masne de Chermont (Bibliothèque nationale de France) et Céline Surprenant (Collège de France) : « Relations pluriséculaires entre le Collège de France et la Bibliothèque nationale de France » ;
- Anne Leblay-Kinoshita (Bibliothèque nationale de France) et Christophe Labaune (Collège de France) : « Sources archivistiques du Collège de France et de la Bibliothèque nationale de France » ;
- Marie de Séverac (Bibliothèque nationale de France) et Cécile Fabris (Archives nationales) : « Les textes réglementaires sous le Second Empire, Collège de France (1857) et Bibliothèque impériale (1858) » ;
- Peter Nahon (université de Neuchâtel) et Laurent Hélicher (Bibliothèque nationale de France) : « Émergence des domaines disciplinaires. À la croisée des chaires et des collections. Les collections d'hébreu » ;
- Julien Auber de Lapierre (Bibliothèque nationale de France/Collège de France) et Christian Förstel (Bibliothèque nationale de France) : « Constitution du fonds papyrologique de la Bibliothèque nationale de France et naissance d'une nouvelle discipline » ;
- Agnès Sandras (Bibliothèque nationale de France) : « L'image de la Bibliothèque nationale et du Collège de France dans la presse sous le Second Empire » ;
- Antoine Compagnon (Collège de France) : « Conclusion ».

## DIEU AU COLLÈGE DE FRANCE

Les colloques précédents ont examiné les réceptions négatives ou positives, au Collège de France et au-delà, de certains « fondateurs de discours », Freud (2016), Darwin (2017), Einstein (2018) et Durkheim (2019). Ce colloque-ci a étudié la manière dont les religions ont pu jouer un rôle dans l'établissement, sur son administration, sur le renouvellement des chaires, tant du point de vue de l'évolution des disciplines que du choix des candidats. Cela ne concerne pas seulement les lignées de chaires liées à l'histoire des religions, enseignée en dehors de toute confession, mais aussi celles qui ont suscité des débats parfois durs, notamment à l'époque de la séparation des Églises et de l'État, dans diverses disciplines, et pour des raisons scientifiques et/ou politiques. Le colloque a permis d'observer les interventions de la tutelle dans le renouvellement des chaires, interventions qui ont pu accélérer la modernisation des matières enseignées, et d'éclairer l'histoire institutionnelle du Collège dans le contexte de l'enseignement supérieur aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Le colloque s'est concentré sur les XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles après avoir rappelé le lien entre les études bibliques et la fondation du Collège.

### Mardi 22 juin 2021, Collège de France

Antoine Compagnon (Collège de France) : « Ouverture ».

#### L'institution des lecteurs royaux, évangélisme et exégèse

- Thomas Römer (Collège de France) : « Les études bibliques au Collège de France. Le cas de Jean Astruc : un médecin invente l'exégèse historico-critique » ;
- Pascale Rabault-Feuerhahn (CNRS/ENS) : « Chaires de sanskrit et chaires sémitiques » ;
- Henry Laurens (Collège de France) : « Renan. Le refus du surnaturel, le génie des races et la religion du cœur » ;
- Dominique Bourel (CNRS/Sorbonne) : « Salomon Munk, des rives de l'Oder aux berges de la Seine ».

#### Spiritualisme, franco-judaïsme et protestantisme

- Paule Petitier (université Paris Diderot) : « Le Dieu qu'il faudrait au XIX<sup>e</sup> siècle. Théologie, politique et pensée » ;
- Matthieu Arnold (université de Strasbourg) : « La Réforme au Collège de France ».

#### Religion, positivisme, et politique

- Joël Sebban (Inalco) : « Adolphe Franck, spiritualisme, droit des gens et relations entre les Églises et l'État » ;

- Patrick Henriet (EPHE) : « Christianisme et religions au Collège de France, avant, pendant et après la séparation des Églises et de l'État ».

### **Mercredi 23 juin, Collège de France**

#### **Enseignement des religions et histoire des religions**

- Vinciane Pirenne-Delforge (Collège de France) : « Cinq siècles de langue grecque au Collège de France : et les dieux grecs ? » ;
- Jean-François Bert (université de Lausanne) : « 1909, l'impossible sociologie religieuse de Marcel Mauss au Collège de France » ;
- Annelies Lannoy (université de Gand) : « "L'Anti-Mauss". La nomination d'Alfred Loisy à la chaire d'histoire des religions (1909), entre science, politique et religion ».

#### **Préhistoire, mythologie et religion**

- Rémi Labrusse (université Paris Nanterre) : « L'abbé Breuil au Collège de France (1929-1947). Paléontologie humaine, préhistoire et question religieuse » ;
- Antoine Compagnon, Collège de France : « Révolution, Restauration, Séparation ».
- Thomas Römer et Antoine Compagnon : « Conclusion et discussion ».

